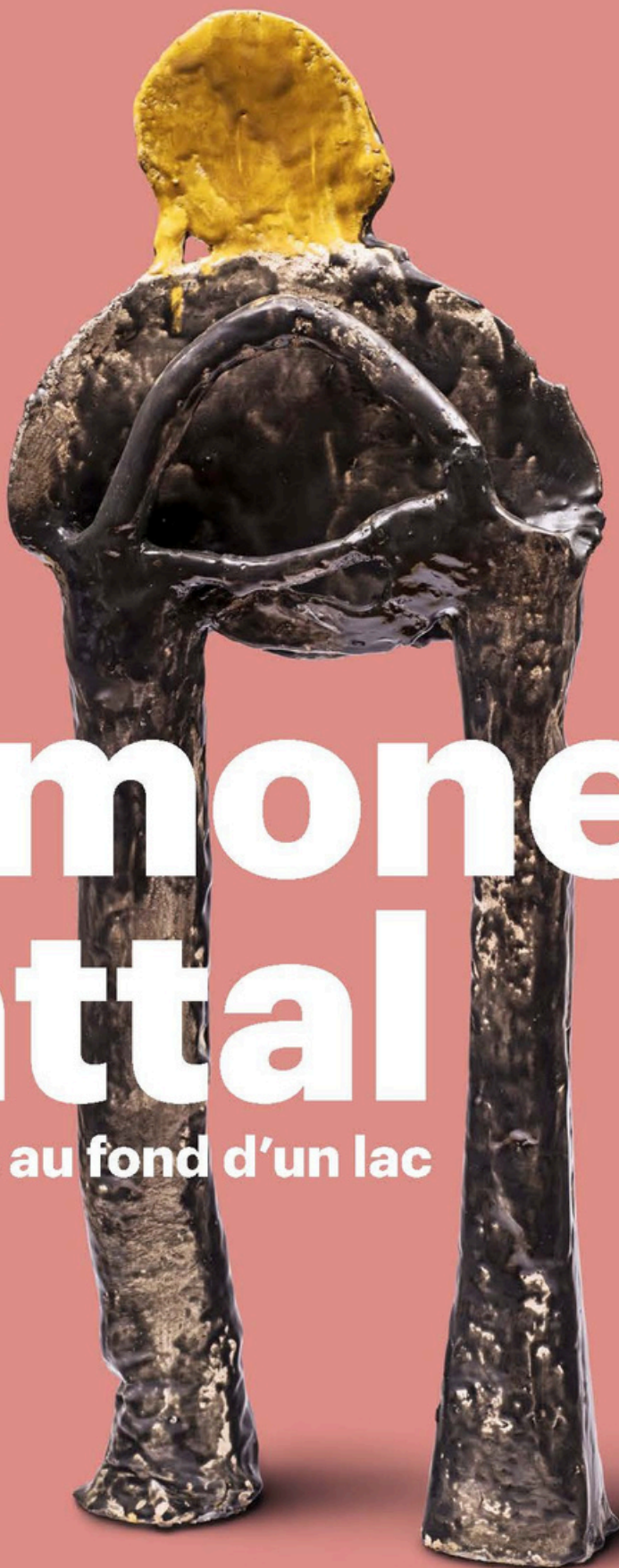


18 septembre
2026
— 24 janvier
2027

Simone Fattal

Des villes au fond d'un lac



MAM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS



médi
saison **terra**
2026 née

Événement organisé dans le cadre
de la Saison Internationale 2026
GOUVERNEMENT
Paris
Préfecture



Sommaire

Communiqué de presse	3
Biographie	6
Catalogue	11
Programmation culturelle	17
Événements	20
Saison Méditerranée 2026	21
Informations pratiques	22
Paris Musées	23

Premières peintures

Après des études à Paris, Simone Fattal retourne en 1967 à Beyrouth. À vingt-cinq ans, elle s'engage seule et avec méthode dans l'apprentissage de la peinture. Ses premières toiles datées de 1969-1970 introduisent le parcours. Inspirées par les paysages du Liban, comme le Mont Sannine et les cèdres des forêts du Chouf, elles se caractérisent par des formes organiques à la limite de l'abstraction. La palette aux couleurs sourdes et délicates, dominée par les rouges et les bleus, s'inspire du chromatisme des tapis collectionnés par son père qui furent sa première référence artistique. La découverte de l'art moderne à l'*Expo 58* de Bruxelles marque aussi profondément la jeune adolescente. Ainsi, à la croisée des influences d'Orient et d'Occident se dessinent les contours de son langage pictural.

La figure du guerrier et de l'homme debout

Apparue dans les années 1990, aux prémices de la pratique sculpturale de Simone Fattal, la figure du guerrier découle des traumatismes de la guerre vécue au Liban. Loin de se tarir, cette production se poursuit et s'accroît à chaque nouveau conflit. Pour l'artiste, les guerriers sont des combattants et des figures protectrices, incarnant une résistance. Leurs silhouettes hiératiques et stylisées rappellent les productions des civilisations antiques du bassin méditerranéen. Un ensemble emblématique de grand format côtoie des guerriers blessés et des jeunes hommes debout de dimensions plus modestes. Tous interrogent la représentation de l'humain et de sa condition, largement explorée dans la sculpture traditionnelle et avant-gardiste, s'inscrivant également dans une lignée de l'histoire de l'art occidental.

Mythologies antiques

Les protagonistes des textes fondateurs peuplent l'œuvre sculpturale de Simone Fattal. Ils relèvent de la fascination de l'artiste pour les récits mythologiques et les vestiges antiques : « il y eut Gilgamesh, Ishtar, Dionysos, Ulysse. Ils sont tous arrivés les uns après les autres. Je me sens proche d'eux. ». L'ensemble est complété par *Humbaba* (2026), figure à laquelle l'artiste est particulièrement attachée. Ce gardien de la forêt des cèdres, dont l'histoire est racontée dans *L'Épopée de Gilgamesh* (à ce jour, premier récit épique du III^e millénaire avant notre ère), s'articule dans l'exposition avec une série spectaculaire d'encre de grand format intitulée *La forêt* (2023). La tragédie d'Humbaba, tué par Gilgamesh et son compagnon Enkidu, résonne singulièrement pour l'artiste avec l'époque contemporaine, marquée par les comportements délétères de l'humain envers l'environnement.

Narrations individuelles et collectives

Les collages apparus à la fin des années 1980 sont contemporains des premières céramiques de Simone Fattal. Ces cartographies narratives, où se superposent l'intime et l'Histoire, tiennent de la collection d'images puisées dans les magazines comme *Aramco World*, et de l'agencement de récits : les éléments archéologiques y dialoguent avec des références de la modernité à l'exemple du tableau de Franz Marc, *Die grossen blauen Pferde* [Les Grands Chevaux Bleus] (1911) qui a ouvert la voie de la peinture à Simone Fattal. Alors que son œuvre picturale et sculpturale tend vers l'abstraction des formes, le collage, intègre un fragment du réel par l'incorporation d'images médiatiques : l'artiste y martèle régulièrement ses préoccupations envers la situation géopolitique du Proche-Orient.

En contrepoint des collages, une série de sculptures en terre aux décors bruts inspirée du bloc monolithique, fait écho à la stèle et au menhir ainsi qu'à des représentations domestiques ou sacrées.

Le texte

L'œuvre de Simone Fattal se nourrit principalement de littérature et de poésie. Au tournant des années 1990, récits épiques, légendes antiques, essais et poèmes classiques s'incarnent dans ses sculptures et ses collages. Après une parenthèse éditoriale (avec *The Post-Apollo Press*), la peinture réapparaît pleinement sous la forme d'aquarelles abstraites comme *La suite en jaune N.1* (2016). S'apparentant à des traces calligraphiques, le signe noir y remplit la surface vivement colorée. Toutefois, la dynamique du geste suggérée par les coulures d'encre se trouve contrariée par une application minutieuse de la couleur jaune pour combler *a posteriori* les vides entre les traces noires. Certaines sculptures, à l'instar de *Stèle* (2008) portent aussi des inscriptions, ici une pensée soufie de Ibn'Arabi (1165-1240).

The Post-Apollo Press

L'aventure des éditions *Post-Apollo Press* s'est développée durant une trentaine d'années (1982-2017). Une sélection d'une trentaine de livres présentés au cœur de l'exposition rend compte de la vitalité créative et de l'identité du projet éditorial. Celui-ci débute lorsque Simone Fattal, en exil à San Francisco a l'idée de publier le poème d'Etel Adnan *From A to Z* (1982) qui venait d'être refusé par une maison d'édition. Elle va par la suite s'y consacrer pleinement, endossant tous les rôles : le choix de la ligne éditoriale, le graphisme, la conception plastique des couvertures, et parfois la traduction des textes. *The Post-Apollo Press* se démarque des autres maisons d'édition par sa diffusion auprès des universités, des traducteurs et d'autres éditeurs, contribuant à faire connaître le travail d'autrices américaines, comme Leslie Scalapino ou Lyn Hejinian, européennes comme Marguerite Duras et d'auteurs du monde arabe comme Rûmî, poète mystique et théologien soufi du XIII^e siècle.

Peintures blanches

Dès les débuts de sa pratique artistique, les peintures de Simone Fattal montrent une maîtrise de la couleur. A la fin des années 1970, l'artiste connaît une période de fascination pour la lumière. Depuis son atelier de Beyrouth situé au 11^e étage, elle observe et capte dans ses toiles les métamorphoses de la montagne sous l'effet du soleil, jouant avec une palette de blancs et de roses aux nuances changeantes. Après avoir longuement exploré ce motif, elle trace un dernier trait à la craie rouge et clôt ainsi un chapitre avec *Le Mont Sannine* (1979).

Le vivant

Depuis ses premières peintures jusqu'aux sculptures, aux collages et aux récentes aquarelles, Simone Fattal témoigne d'une attention constante pour le vivant. Celle-ci se manifeste dans l'observation intense et presque méditative des paysages ou dans la répétition du motif de l'arbre aux lignes anthropomorphes. Elle s'incarne aussi dans son lien avec l'argile, matière qu'elle décrit comme vivante. Dans ce dialogue avec la terre, l'artiste lui délègue en partie sa capacité à orienter les formes. Elle abandonne aussi au feu le soin de révéler l'essence des couleurs.

Son œuvre renvoie aux dynamiques du monde : du flux des vagues (*La Baie de Beyrouth*, 1973) et des rivières (*Sitter I*, 2023) aux mutations atmosphériques (*Clouds* [Nuages], 2023 ; *Rayon Vert*, 1979). Tandis que le cycle des floraisons illustré dans les aquarelles récentes évoque la renaissance et la régénération du vivant, des témoins impuissants de la brutalité de la guerre *Man in the desert* [Homme dans le désert], 2000 et *The Migrant Family, Refugees by the hearth* [Famille de migrants, réfugiés près du foyer], 2004, soulignent la fragilité de la vie.

Constructions

Les constructions sont un autre versant de l'œuvre sculpturale. La première maison apparaît en 1989, sous la forme d'une petite boîte ouverte, alors que Simone Fattal suit des cours au College of Marin, près de San Francisco. Cette sculpture sera suivie de nombreuses constructions domestiques ou religieuses inspirées de l'Antiquité (ziggourats mésopotamiennes et temples grecs).

Souvent, elles se résument à de simples cubes inachevés où se mêlent, dans une collision temporelle, l'évocation des vestiges anciens et celle des ruines de la guerre. Plus nombreuses à chaque nouveau conflit, les constructions sont autant des remparts que des témoignages de la violence du monde. L'exil ravive chez Simone Fattal la mémoire des maisons traditionnelles syriennes et de ses maisons d'enfance dont s'inspirent certaines œuvres simplement intitulées *House* [Maison].

Cette section conclusive du parcours comprend également une série de peintures abstraites. Les motifs géométriques noirs sur fond blanc sont une exploration de l'abstraction pure, en écho aux mouvements d'avant-garde apparus au début du XX^e siècle, tout en évoquant pour l'artiste la trajectoire des astres dans le cosmos.

Un catalogue élaboré en étroite relation avec Simone Fattal complète l'exposition.

Minimaliste dans sa conception, la monographie reproduit une large sélection des œuvres présentées. En regard de l'importante iconographie, elle propose des textes inédits, notamment une contribution de Penelope Curtis, ancienne directrice de la Tate Britain, ainsi qu'un texte signé par l'artiste elle-même, et une biographie.

Mêlant rigueur critique et regard intime cet ouvrage met en lumière la créativité protéiforme de Simone Fattal, artiste plasticienne, autrice et éditrice.

Biographie

1942

Simone Fattal naît et grandit dans une famille syrienne à Damas, en Syrie. Membre d'une fratrie de quatre enfants, elle est la troisième fille ; un garçon suivra.

Son père, Michel Fattal, homme d'affaires, avait fait ses études à Vienne pendant la Première Guerre mondiale. Son grand-père, Khalil Farès Fattal, avait fondé la maison commerciale de la famille en 1897. Il était aussi drogman (interprète officiel) de l'Empire austro-hongrois auprès de l'Empire ottoman, à Damas. Il avait reçu chez lui l'archiduc Hubert Salvatore, petit-fils de l'empereur François-Joseph. Sa mère était au nombre des habitants du quartier de Bab Touma qui avaient assisté au passage du cortège ayant amené celui-ci à la résidence des Fattal. En 1913, Khalil Fattal avait été nommé secrétaire honoraire de la chancellerie de l'Empire austro-hongrois.

Michel Fattal possède une impressionnante collection de tapis et conserve des catalogues de musées viennois que la jeune Simone a consultés. Sa mère compte plusieurs collectionneurs de porcelaines de Chine, de cristaux de Bohême et d'icônes dans sa famille. Durant son enfance, Simone Fattal visite les musées de Damas, ainsi que les sites archéologiques syriens, libanais et jordaniens.

Dans ses jeunes années, elle prend des cours de piano pendant dix ans. Elle pratique aussi la broderie et le découpage – un apprentissage qu'elle considère comme étant à l'origine de ses actuels collages.

1949-1950

La lecture et l'écriture font très tôt partie de son quotidien. Simone Fattal raconte d'ailleurs que son premier souvenir est lié à la rédaction d'un livre. En effet, elle n'a que sept ans quand elle commence à écrire un roman.

1953

À l'âge de onze ans, Simone Fattal est envoyée en pension dans une école catholique à Beyrouth où elle est très malheureuse. Cette rupture brutale avec sa ville et sa famille constitue un premier arrachement traumatique. Cependant, elle aime les études et aura de bons professeurs. À partir de la classe de seconde, elle a Marthe Meyer, philosophe et écrivaine, pour professeur de français, puis de philosophie ; celle-ci sera d'un grand soutien pendant les trois dernières années précédant le baccalauréat. Simone Fattal se prend de passion pour la littérature et la philosophie. Elle voudrait avoir le destin de Paul Verlaine et d'Arthur Rimbaud. Charles Baudelaire devient son auteur de prédilection : « C'était mon livre de chevet et, grâce à lui, j'ai découvert non seulement la poésie, mais aussi l'art, la prose, des choses extraordinaires. » Le premier contact de Simone Fattal avec l'art moderne se fait lors de l'Exposition universelle de Bruxelles (Expo 58), qu'elle visite durant l'été avec ses parents. Plus tard, elle qualifiera ce moment de « magique ». C'est une révélation, l'ouverture vers un nouveau pan de réalité, marquée notamment par le tableau de Franz Marc *Les Grands Chevaux bleus* (1911). La même année, elle se rend également à Amsterdam où elle découvre Vincent Van Gogh.

1959

Après avoir obtenu son baccalauréat, Simone Fattal part vivre à Londres pendant un an afin d'y apprendre l'anglais. Elle visite régulièrement la National Gallery, la Tate Gallery (actuelle Tate Britain) et le British Museum. Elle apprécie tout particulièrement les œuvres de Francis Bacon et de Henry Moore.

1960

Elle étudie la philosophie à l'École des lettres de Beyrouth et découvre la pensée de Platon qui restera son auteur favori. Elle lit également Sartre, Merleau-Ponty, Bachelard, Schopenhauer et Nietzsche.

1963

Simone Fattal s'installe à Paris pour poursuivre ses études de philosophie. Les délais d'inscription à l'université étant dépassés, elle décide de suivre les cours de l'École du Louvre. Attirée par l'archéologie, elle visite assidûment le département des Antiquités orientales du Louvre où elle s'intéresse plus spécifiquement aux arts sumériens et assyriens. L'année suivante, elle s'inscrit à la Sorbonne en cours d'esthétique et de logique.

1967

Lorsque la guerre des Six-Jours éclate, Simone Fattal réside toujours à Paris. Elle prend alors la décision de retourner vivre au Liban.

1969

Simone Fattal est à Beyrouth. Elle se met à peindre avec des amis artistes et, dotée d'un esprit d'indépendance peu commun, se trouve rapidement un atelier où elle vit seule et travaille. Elle fréquente le milieu artistique beyrouthin. Elle s'essaie d'abord à l'aquarelle, puis, très vite, passe au pastel à l'écu. Ses premières œuvres reprennent le motif de l'arbre, notamment du cèdre – elle sillonne régulièrement les forêts de cèdres du Chouf, à une quarantaine de kilomètres de Beyrouth –, dans des formats de plus en plus grands. À cette période, elle réalise de nombreux paysages abstraits et colorés évoquant les sites de référence de son environnement, tels le mont Sannine et le front de mer de Beyrouth. La plupart des œuvres de cette période ont été perdues durant la guerre, à l'exception notable d'une série de pastels datée de 1971, présentée en 2024 dans les locaux de l'association Ashkal Alwan, dans le quartier de Mar Mikhaël à Beyrouth, dans une exposition intitulée « Jack », du nom d'un guitariste rencontré à Beyrouth en 1971.

1969-1975

Malgré un contexte politique tendu (guerre des Six-Jours en 1967, arrivée des réfugiés palestiniens en 1969, attaques quotidiennes contre leurs camps en 1973 puis début de la guerre civile libanaise en 1975), l'artiste rapporte que Beyrouth était marquée par une effervescence artistique : « C'était bouillonnant d'idées, de volonté d'écrire, de penser et de s'exprimer. Tout le monde était libre, et cette atmosphère a sans doute façonné ma création, surtout qu'à l'époque la peinture a tout d'un coup existé au Liban. »

1972

Simone Fattal tourne un film avec des amis pendant le mois de juin : elle veut faire un autoportrait en utilisant un nouveau médium, la vidéo. Le premier montage ne la satisfaisant pas, les cassettes dorment dans un tiroir pendant quarante ans. La cinéaste Jocelyne Saab, les découvrant en 2010, se chargera de les digitaliser et de les ramener au grand jour. Après un nouveau montage fait en 2012, le film sera immédiatement programmé au Fid (Festival international de cinéma de Marseille), au Museum of Modern Art de New York, à la Biennale (Festival international du film de Vienne), etc. Simone Fattal rencontre l'écrivaine et peintre Etel Adnan en juillet. Installée à Beyrouth depuis peu, cette dernière dirige alors la rubrique culturelle du quotidien de langue française *al-Safa*. Vivant en Californie depuis 1955, elle a enseigné la philosophie de 1958 à 1972 au Dominican College de San Rafael.

1973

En octobre, les deux artistes bénéficient d'une exposition à la Gallery One et de la publication d'un livre réalisé à quatre mains : *Cinq sens pour une mort*, poèmes d'Etel Adnan, dessins de Simone Fattal, traduction en arabe de Youssef El Khal. La Gallery One est la première galerie d'art moderne et contemporain ouverte à Beyrouth, fondée par la peintre et écrivaine Helen Khal en 1963. C'est Youssef El Khal, l'ex-mari de celle-ci, poète et rédacteur littéraire de la célèbre revue de poésie *Shiir*, qui en prend la direction après leur divorce. Adnan y avait déjà publié des poèmes. El Khal qui s'était chargé de la faire traduire, l'encourageait à revenir s'installer au Liban, lui disant : « Nous avons besoin de vous. » Simone Fattal commence à présenter des critiques d'art dans une émission de radio dirigée par Marie-Thérèse Arbid, journaliste à *L'Orient-Le Jour*.

1975

La guerre civile éclate au Liban, pour s'achever quinze ans plus tard.

1975-1980

Pendant ces cinq années, Simone Fattal et Etel Adnan vivent entre Beyrouth et Paris. La première continue à peindre, du mont Sannine à Beyrouth, la seconde travaille surtout à Paris. En 1977, Simone Fattal accompagne sa mère à Rome pour un court séjour. Elle retrouve un sculpteur qu'elle a déjà eu l'occasion de rencontrer en Californie, Bill Zacha, ami d'Etel d'Adnan, qui lui donne de la cire avec laquelle il travaille. Elle décide de la modeler. Zacha et d'autres amis sculpteurs, dont Raymond Barnhardt, lui conseillent vivement de continuer, ce dernier lui disant préférer de loin ses sculptures.

1980

Simone Fattal et Etel Adnan, comprenant que la guerre va durer, s'installent à Sausalito, en Californie. Fattal, qui a quitté Beyrouth à regret, cesse de peindre.

1982

Elle décide de publier le poème d'Etel Adnan *From A to Z*, tout juste refusé par une editrice. C'est ainsi qu'elle fonde sa propre maison d'édition, The Post-Apollo Press, nommée en référence à la mission *Apollo 11* de 1969 qui voit le premier homme marcher sur la lune, considérant alors cet événement comme le début d'une nouvelle ère pour l'humanité. The Post-Apollo Press est lancée avec la publication de *From A to Z* et la traduction anglaise du roman *Sitt Marie Rose*, écrit par Adnan en français.

En juin, Israël envahit le Liban. En novembre, des écrivains américains organisent plusieurs événements culturels à New York pour protester contre la guerre. Les poètes et activistes June Jordan et Sarah Miles programment une lecture de poèmes qui comprend des auteurs américains, arabes et israéliens. L'événement est intitulé « Moving Towards Home », d'après un poème de Jordan. Etel Adnan est la seule poète arabe, Mahmoud Darwish n'ayant pas obtenu son visa. Cette rencontre, qui marque le début d'une longue amitié avec Jordan et Miles, est cruciale pour l'introduction de Fattal dans la communauté littéraire et progressiste de l'époque. Jordan lui donne des contacts qui l'aident à diffuser *Sitt Marie Rose*. « Le livre a eu un impact énorme aux États-Unis parce que nous avions une communauté progressiste, une communauté féministe, qui s'est appropriée *Marie Rose*. [Les féministes] s'identifiaient complètement à elle, [elles] m'ont toutes aidée à le distribuer, à écrire à son sujet, à le présenter dans leurs librairies. »

1988

« Quand j'ai senti que les éditions pouvaient fonctionner sans mes soins constants, je suis retournée à la pratique artistique et je me suis mise à la sculpture. » « C'était un non-dit que j'allais commencer la sculpture et la sculpture en terre. »

Simone Fattal suit des cours au College of Marin durant deux ou trois ans, puis au San Francisco Art Institute, alors l'une des écoles d'art les plus prestigieuses des États-Unis, où des artistes tels que Diego Rivera, Richard Diebenkorn et bien d'autres figures de l'art moderne ont enseigné.

Sa première sculpture, *Torso Found in Today's Downtown Beirut*, combine une pierre en albâtre évoquant un fragment archéologique trouvé sur un site du Proche-Orient et la guerre qui fait rage au Liban. « J'ai découvert une toute nouvelle façon de m'exprimer. La sculpture a été une révélation et, d'une certaine manière, cela m'a semblé très facile. C'était une activité exaltante. »

1990

Pendant plus de trente ans, The Post-Apollo Press a publié des textes de littérature et de poésie expérimentale. Simone Fattal a également fait traduire et traduit elle-même en langue anglaise les travaux de nombreux écrivains et écrivaines européens et arabes : Marguerite Duras, Jalal Toufic, Barbara Guest, Lyn Hejinian, Leslie Scalapino, Tom Raworth, mais aussi Djalâl ad-Dîn, dit Rûmî, poète persan ayant profondément influencé la pensée religieuse de l'Islam, ou encore Ibn 'Arabî, éminente personnalité du soufisme. Disposant d'un public universitaire, The Post-Apollo Press a contribué à la découverte d'auteurs du monde arabe. C'était également l'une des rares maisons d'édition axée sur la poésie à travailler activement au contact de la presse et des librairies féministes, dont la baie de San Francisco était un centre névralgique.

2000

Première exposition de ses sculptures à la galerie Janine Rubeiz, à Beyrouth. Les œuvres partent en avion de San Francisco. Elle participe à la cinquième Biennale de la céramique du Caire.

2006

Si elle crée généralement des sculptures de petit format, Simone Fattal réalise également des pièces monumentales, notamment lorsqu'elle collabore avec le céramiste Hans Spinner, à Grasse, connu pour son travail avec des artistes comme Joan Miró, Anthony Caro, Antoni Tàpies et Eduardo Chillida dont elle découvre les œuvres à la galerie Lelong. Elle travaillera encore dans cet atelier en 2008, 2011, 2013.

2010

Simone Fattal expose à la galerie Tanit à Beyrouth.

2011

Elle participe à la Biennale de Sharjah (Émirats arabes unis), où ses sculptures sont remarquées par de nombreux commissaires d'exposition et galeristes.

2012

Etel Adnan et Simone Fattal, qui avaient gardé un pied-à-terre à Paris, commencent à y faire des séjours de plus en plus longs. Pendant l'été, elles se rendent à Beyrouth, la guerre civile étant officiellement terminée.

2015

Les collages de Simone Fattal sont présentés pour la première fois à la galerie Balice Hertling, à Paris, exposés avec des sculptures. Représentée jusqu'alors par la galerie Tanit (Beyrouth), l'artiste rejoint la galerie Karma International (Zurich).

2016

La galerie Kaufmann Repetto (Milan et New York) lui consacre plusieurs expositions à partir de 2016. Simone Fattal publie *Etel Adnan. La peinture comme énergie pure*, aux éditions L'Échoppe.

2017

Elle bénéficie d'une première rétrospective dans une institution publique française, « L'homme qui fera pousser un arbre nouveau », organisée par Sébastien Faucon au musée d'Art contemporain de la Haute-Vienne, au château de Rochechouart. Une exposition de ses œuvres a également lieu à Londres, chez Heni Publishing, accompagnée d'une publication, *Watercolours*, qui rassemble une centaine de ses aquarelles réalisées entre 1972 et 2016.

2018

Le musée Yves Saint Laurent de Marrakech invite Simone Fattal à concevoir l'exposition « Garden of Memory », (commissariat Mouna Mekouar). Les sculptures sont accompagnées d'un poème d'Etel Adnan, « Conversation with my Soul (III) », lu par Robert Wilson sur une musique de Michael Galasso. L'artiste réalise toutes les œuvres présentées à Marrakech même, dans l'atelier de poterie MC Pots. Celles-ci seront reprises l'année suivante à Venise, à la Punta della Dogana, dans l'exposition « Luogo E Segni », (commissariat Martin Bethenod et Mouna Mekouar).

2019

Le MoMA PS1, à New York, lui consacre une grande rétrospective, « Works and Days », (commissariat Ruba Katrib). La première œuvre de l'artiste à figurer dans un espace public – une porte monumentale en bronze intitulée *Gates of the Sea* – est installée à l'entrée du Musée national du Qatar, conçu par Jean Nouvel à Doha.

2021

Son travail fait l'objet de deux expositions monographiques : « Finding a Way » à la Whitechapel Gallery, à Londres, (commissariat Laura Smith et Grace Storey), et « A Breeze Over the Mediterranean » à la Fondazione ICA Milano, (commissariat Alberto Salvadori). Le Qatar lui commande un projet destiné à être placé dans le désert, à une heure de Doha, la capitale. L'artiste propose trois grandes sculptures en granit bleu réalisées en Bretagne. Arborant la forme de pyramides ou de tentes, celles-ci sont installées la même année dans le désert.

2022

Simone Fattal reçoit le Rosa Schapire Art Prize à Hambourg. Elle participe à la Biennale de Venise 2022, « The Milk of Dreams », avec Cecilia Alemani pour commissaire.

2023

D'avril à novembre se déroule l'exposition « Thus Waves Come in Pairs » à l'Ocean Space, espace aménagé dans l'église San Lorenzo de Venise.

De juin à septembre, exposition « The Manifestations of the Voyage » au Portikus, à Francfort, (commissariat Liberty Adrien et Carina Bukuts).

2024

Simone Fattal reçoit le Grand Berlin Art Prize. Elle bénéficie d'une exposition à l'Association of Visual Artists Vienna Secession, « metaphorS », et présente certaines de ses sculptures au Louvre, parmi les pièces anciennes provenant de Mésopotamie, de Chypre et de Phénicie. Elle se voit également attribuer le Julio González International Prize, qui lui vaut une exposition à l'Ivam (Institut d'art moderne de Valence, Espagne) : « Simone Fattal. Suspension of Disbelief ».

2025

Simone Fattal remporte le Prix international d'art contemporain, organisé par la Fondation prince Pierre de Monaco, qui récompense son œuvre *Sempre il mare, uomo libero, amerai!*. Ce prix s'accompagne d'une exposition organisée au Jumex Museum à Mexico City, en février 2026, où les œuvres sont installées sur la grande terrasse qui borde le musée.

2026

Deux expositions ont lieu à New York dans les galeries Kaufmann Repetto et Greene Naftali. Simone Fattal collabore régulièrement avec le céramiste Michel Muraour, installé dans le Var. À Paris, elle travaille dans l'atelier de la Japonaise Yoshimi Futamura.

Catalogue

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

Fabrice Hergott

JE VOUDRAIS ICI DÉCRIRE...

Simone Fattal

« J'AI UN ENGAGEMENT AVEC CES LIVRES ET JE TIENS À CE QU'ILS VIVENT LONGTEMPS »

Interview de Simone Fattal par Karl Roeseler

CE QUI RESTE

Penelope Curtis

DES MAISONS À L'INFINI

Jessica Castex

BIOGRAPHIE



SIMONE FATTAL
160 pages
100 illustrations
Éditions Paris Musées
35€

PRÉFACE

FABRICE HERGOTT, Directeur du Musée d'Art Moderne de Paris

L'œuvre de Simone Fattal est toute en nuances. Subtile, délicate et douce comme le sont les fragments que les archéologues extraient de la terre et des eaux. Le temps de leur enfouissement semble les avoir ramenés à une tendresse archaïque d'enfants venant de naître. Où les situer dans l'histoire de l'abstraction gestuelle du xxe siècle entre les éclairs de Hartung, les terres écorchées de Fontana et les boues de Mendieta, avec le dessin et la peinture d'un côté et la sculpture et ses gestes de l'autre comme des marraines endimanchées au pied d'un berceau ? L'œuvre de Fattal est un peu à l'étroit dans la logique des influences et le jeu de techniques. Surgissant des profondeurs de l'histoire et de la conscience, elle semble flotter entre le regard et la réalité. Elle n'est dessins, collages, peintures et sculptures que par simple opportunité, rencontres de hasard, si l'on croit au hasard, incarnations lentes et presque tardives d'émotions et de pensées saturées de souvenirs et d'espoirs. Les archéologues le savent bien : ce que nous disent les objets extraits des profondeurs nous dépasse. Ils sont des indices de la vie comme de la mort mais jamais nous ne comprendrons vraiment d'où ils viennent. Nous marchons sur les guerres, la paix, l'amour et la haine comme sur un nuage de poussière. Mais voici qu'avec les œuvres de Fattal tout est plus dense. Sur un mur, un socle, dans une salle de musée, elles nous murmurent une vérité : ceux qui croient avoir vaincu ne méritent que la pitié alors que les victimes, toutes les victimes, vivent pour toujours. Nos têtes et pensées sont un collage, nos corps sont raides et encombrés comme des scaphandres et nos coeurs sont lourds comme du plomb. C'est pourquoi nous sommes en effet comme dans une ville au fond d'un lac. Tout y est ruines, colonnes renversées et statues mutilées. Les souvenirs sont érodés mais les gestes et les rêves sont en éclosion. Le passé, le présent et le futur paraissent n'être qu'un seul et même objet. Ce qui n'est pas sans beauté.

Merci pour tout cela à Simone Fattal qui a accepté de venir occuper l'espace de l'ARC du musée d'Art moderne de Paris. Son enthousiasme et son implication pour la réalisation de cet ambitieux projet a été une joie pour tous ceux qui ont eu la chance de collaborer avec elle. Merci pour son regard et ses précieux conseils. Merci aux nombreux collectionneurs et institutions qui ont accepté de se séparer pour un temps de leurs œuvres. Merci également aux galeries de l'artiste : Balice Hertling à Paris, Karma International à Zurich, kaufmann repetto à Milan et New York, Greene Naftali à New York et Hubert Winter à Vienne. Merci enfin à Jessica Castex, commissaire de l'exposition du musée, pour avoir si étroitement travaillé auprès de Simone Fattal et avoir fait de cet ambitieux projet – sa première grande rétrospective dans un musée parisien – une magnifique exposition. Merci enfin à toutes les équipes du musée d'Art moderne et de Paris Musées, en particulier à son service des éditions pour ce catalogue.

DES MAISONS À L'INFINI

JESSICA CASTEX

LE FOYER

Voyageuse dans l'âme, Simone Fattal a vécu dans de nombreuses demeures mais « aucune d'entre elles n'était vraiment sa maison, celle de son enfance, celle à laquelle elle tenait tant ».

De cette habitation familiale à Damas où elle a passé des jours heureux, entourée de ses parents, de ses deux soeurs aînées et de son jeune frère, l'artiste a livré quelques détails : c'est d'abord le souvenir d'un foyer chaleureux, au mobilier orné de tapis provenant de la collection de son père, un homme d'affaires syrien ; c'est aussi celui des porcelaines chinoises et japonaises et des objets en cristal de Bohême qui complétaient le décor. Tapis aux couleurs sourdes et aux motifs géométriques et céramiques asiatiques seront ses premières références artistiques.

La maison a fait l'objet de nombreuses études anthropologiques. Celle du philosophe italien Emanuele Coccia l'aborde sous l'angle de l'aspiration au bonheur et des relations intimes qui y sont tissées tant avec les humains qu'avec les objets. Il livre ainsi cette équation : « Les maisons sont toujours des formules spatiales permettant de vivre l'amour dans toutes ses manifestations. »

Dans une courte nouvelle inédite, *The Interrupted Life*, Simone Fattal se souvient de la demeure traditionnelle de son grand-père maternel. Pour nourrir le portrait du lieu, elle mobilise tous les sens à travers le parfum des agrumes qui embaume la cour intérieure, celui du jasmin qui accompagne la montée de l'escalier en bois, le clapotis de l'eau de la fontaine ou encore la saveur des raisins. L'artiste s'emploie à décrire plus particulièrement la demeure pendant la saison estivale, lorsque la lumière éclatante se reflète sur les miroirs du salon d'été.

La famille se rendait régulièrement chez le grand-père maternel depuis le quartier de Salihyé, situé au nord de la vieille ville, et rejoignait le quartier chrétien, à l'est, en empruntant les imposantes portes de Bab Touma (porte de Saint-Thomas) et de Bab Charki (porte de Saint-Paul).

L'expérience sensorielle et mémorielle est au coeur de la réflexion de Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace* : « C'est parce que les souvenirs des anciennes demeures sont revécus comme des rêveries que les demeures du passé sont en nous impérissables. » Ce sont ses souvenirs que l'artiste revisite, lorsque, loin « de son paradis perdu », elle fait jaillir de l'argile des maisons.

Les constructions sculptées, ainsi qu'une grande partie du travail de Simone Fattal, explorent la relation profonde qu'elle entretient avec le foyer au sens où les Grecs l'entendaient à travers la notion de *oïkos*. Ses premières peintures puisent dans les paysages du Liban, la baie de Beyrouth, le mont Sannine, tandis que les récits mythologiques et historiques du Proche-Orient s'incarnent dans ses sculptures et ses collages.

Ainsi, une cartographie du foyer de l'artiste se dessine et englobe, au-delà de la demeure familiale, la maison du grand-père, les villes de Damas et de Beyrouth, et plus largement le bassin méditerranéen.

LA GUERRE, L'EXIL ET LA PREMIÈRE MAISON

Lorsqu'en 1980 Simone Fattal doit quitter Beyrouth, frappée par la guerre civile déclarée en 1975, elle fait l'expérience de l'exil. Installée avec Etel Adnan à Sausalito sur la baie de San Francisco, elle vit douloureusement ce déplacement forcé et cesse de peindre des paysages : « Les paysages californiens ce n'était pas chez moi ; je n'avais rien à dire à propos de ces paysages. »

En fondant The Post-Apollo Press, elle rompt son isolement, s'intègre à la société américaine et donne une nouvelle impulsion à sa peinture en concevant elle-même les couvertures des livres qu'elle publie, dont l'identité visuelle contribuera largement au succès des éditions.

Lorsqu'elle se lance dans la pratique de la sculpture, au commencement des années 1990, après avoir suivi des cours au Collège of Marin (1988) puis au San Francisco Art Institute (1989), une première maison émerge (*House*, 1989). Elle rejoint les premières sculptures anthropomorphes, *Torso Found in Today's Downtown Beirut* (1988) et *Adam et Ève* (1989).

La petite structure cubique à découvert, avec ses quatre pans de murs reposant sur une assise, s'apparente à une boîte ouverte. Épurée, dépourvue de toute ornementation et de tout réalisme architectural, elle s'accompagne d'un titre, alors que la plupart s'en dispensent. Le mot anglais « *House* » [maison] suffit ici à métamorphoser le cube.

En quête d'abstraction, l'artiste cherche à capturer l'essence d'un lieu. L'oeuvre s'appréhende par sa matérialité et le modelé de la terre cuite. « Miniaturisée », elle prend la forme d'une « architecture de poche » que l'on peut emporter avec soi. « Nous construisons des maisons pour accueillir, dans une forme d'intimité, la portion du monde – faite de choses, de personnes, d'animaux, de plantes, d'atmosphères, d'événements, d'images et de souvenirs – qui rend possible notre bonheur lui-même », écrit Emanuele Coccia. Par sa simplicité et son minimalisme, la petite boîte synthétise l'idée d'une maison, cette portion du monde dont parle Coccia.

Nombre d'artistes ont fait du lien à leur habitation d'enfance perdue le coeur de leur oeuvre, à l'image du Sud-Coréen Do Ho Suh (né en 1962), de la Suisse Heidi Bucher (1926-1993) ou du Français Étienne-Martin (1913-1995). Dans un entretien, ce dernier parle du mécanisme d'élaboration de ses demeures qui repose sur la perte de sa maison familiale : « Ça a été une grande peine pour moi de la perdre, elle est restée extrêmement présente dans mon souvenir, enfin dans moi-même, à tel point qu'il fallait essayer de la refaire, alors j'en ai fait une première, puis... Toute cette série de demeures, c'est une sorte de méditation, de ré-exploration de ces lieux. »

Dans un contexte différent, l'édification de « maisons » et d'une multitude de constructions architecturales procède pour Simone Fattal d'une même méditation et d'une ré-exploration des lieux. L'artiste leur redonne vie, transcende une mémoire exacerbée par la distance et la guerre.

La première maison marque le début d'une série intarissable. À ce jour, celle-ci en comprend environ soixante-dix qui se déclinent en maisons, boîtes, tours, mais aussi en temples grecs et ziggurats mésopotamiennes – un corpus infiniment varié et principalement réalisé en céramique. Dans son exploration des matériaux, Simone Fattal a songé à utiliser l'adobe, un mélange d'argile, de sable et de paille que l'on trouve fréquemment dans les constructions traditionnelles antiques.

Les micro-architectures domestiques et religieuses modelées forment un ensemble d'une extrême cohérence aux côtés des sculptures s'inspirant des épopées de héros et de dieux mésopotamiens. Ces maquettes se caractérisent par un même entrelacement de mythologies personnelles et de récits collectifs.

Dépourvues de toits, de fenêtres ou de portes, les petites architectures tiennent autant par les vides que par les pleins. Les structures ouvertes – faites de passages, de brèches, de déchirures ou de boursouflures – relèvent parfois de l'esquisse inachevée, parfois de la représentation de la ruine.

Le travail de Simone Fattal introduit une polysémie qui repose souvent sur l'ouverture des formes : les boîtes deviennent des maisons, les corps et les centaures se transforment parfois en réceptacles (*Centaur*, 1999 ; *Standing Man*, 2012), les guerriers en portails, les urnes en figures humaines (*Urn I*, *Urn II*, *Urn III*, 2012). Ces hybridations – boîtes-maisons, corps-réceptacles, corps-passages, urnes-corps – montrent la porosité des lignes et une oeuvre en mutation constante.

Si certaines font référence aux demeures de l'enfance, d'autres visent directement les ravages de la guerre, la production des maisons proliférant à chaque nouveau conflit. Lorsque la guerre éclate en Syrie en 2011, les petites demeures se multiplient. Aux destructions, l'artiste oppose des constructions : « Plus il y a de guerres et plus je fais des maisons », observe-t-elle.

Produite lors du conflit de 2008, la sculpture *Gaza* se singularise par sa dimension narrative qui met en scène des corps gisant sous les décombres d'une habitation partiellement détruite. De même, *The House with a Hole in the Ceiling* (2006), dont le toit – rarement présent et ici transpercé d'un trou béant – offre une vision crue de la guerre.

En signe de résistance, l'artiste élève des bâtisses tels des remparts et des guerriers qui incarnent le combat. En réponse aux désordres du monde, son engagement se fait plus prégnant ; il se manifeste dans des sculptures comme *The Migrant Family*, *Refugees by the Hearth* (2004) et des collages aux titres explicites : *Mourir à Amman* (2009), *About a Revolution* (2012), *Ils ont trouvé des armes de destructions massives* (2016).

VESTIGES DU PROCHE-ORIENT

En visitant le Louvre, un lieu familier qu'elle arpente depuis ses études d'archéologie, Simone Fattal découvre les maquettes d'architectures mésopotamiennes dans les salles dédiées aux Antiquités orientales et remarque l'analogie avec ses propres sculptures de maisons.

En archéologie, le terme « maquette » désigne un petit objet en argile reproduisant un bâtiment sans fonction pratique ni intention de vraisemblance, et non, comme en architecture, la reproduction d'une construction à échelle réduite.

Ces artefacts, que l'on retrouve fréquemment au Proche-Orient et dans la partie orientale de la Méditerranée, offrent un corpus très diversifié. Les architectures miniaturisées, religieuses ou domestiques, étaient vraisemblablement fabriquées par des artisans potiers et principalement en argile.

« JE FAIS PARTIE DE CETTE HISTOIRE. »

Le musée du Louvre conserve un ensemble exceptionnel de maquettes antiques provenant notamment des sites mésopotamiens de Babylone, Ur et Emar, et dont certaines remontent au II^e millénaire avant notre ère. Retrouvées pour la plupart dans les couches de remblais, sur le sol ou dans le sous-sol de maisons, et parfois accompagnées d'objets utilitaires ou de vases, elles ont livré des informations sur les pratiques architecturales et ont orienté les archéologues sur leur potentielle fonction rituelle de protection du foyer. D'autres servaient de boîtes à offrandes ou d'ossuaires.

Alors que les maquettes trouvées à Mari adoptent un plan circulaire, celle provenant de Meskéné (ancienne Emar en Syrie) et datée du XIII^e siècle avant notre ère présente un plan rectangulaire avec un étage et un toit plat, à l'image des habitations traditionnelles syriennes qui s'organisaient autour d'une cour intérieure (le *liwan*) et sa fontaine.

Une sculpture récente de Simone Fattal (*House*, 2025), à l'émail délicatement bleuté mêlé de tons ocres, matérialise ce plan et sa partition intérieure. Elle se distingue de la production habituelle des maisons aux formes courbes ou aux volumes cubiques. L'artiste, évoquant sa maison d'enfance, souligne le rôle de la séparation, à l'intérieur même de l'architecture, entre les pièces de réception réservées aux invités et les espaces privés et familiaux scindés par « un seuil infranchissable ». Et de son aveu, cette configuration permettait de multiplier « les possibilités d'être ensemble ».

Grandir en Syrie pour Simone Fattal, ce fut côtoyer des sites archéologiques incomparables comme la célèbre oasis caravanière de Palmyre dont les étapes de destruction et de reconstruction se succédèrent jusqu'à une histoire récente. Dès son enfance, les cités de Tyr, de Baalbek, d'Ugarit et de Basra, qu'elle visite avec ses parents, lui sont familières. C'est également le cas de Mari d'où provient la statue de la *Déesse à la fontaine jaillissante*, qu'elle découvre, impressionnée, au musée d'Alep où elle se rend souvent. Le thème du vase jaillissant deviendra un motif récurrent de ses sculptures.

« Je fais partie de cette histoire », observe Simone Fattal. L'histoire à laquelle se réfère l'artiste est celle de la Mésopotamie antique, qui émerge de la fin du IV^e millénaire au IV^e siècle avant notre ère, entre les fleuves Tigre et Euphrate (*By the Tigris I* et *By the Tigris II*, 2022). La région a vu se développer les grands principes civilisationnels du processus d'urbanisation et d'organisation sociale, administrative et économique jusqu'à la naissance de l'écriture cunéiforme et d'un panthéon religieux. Le récit épique de Gilgamesh (dont les premières tablettes d'argile remontent au III^e millénaire av. J.-C.), héros en quête d'immortalité, qui a préfiguré les célèbres textes de *L'Illiade* et de *L'Odyssée* composés par Homère au VIII^e siècle av. J.-C., est une référence majeure pour l'artiste.

Les puissantes cités-états d'hier ont disparu ; leurs vestiges, dépositaires de cette mémoire universelle, renvoient à la fragilité des cultures et des humains. Dans une conception temporelle de la permanence, Simone Fattal réactive les récits du passé pour les faire résonner dans le présent.

Des sites archéologiques, elle rapporte le souvenir de décors sculptés épars (têtes ou torsos de figures) et d'éléments architecturaux (colonnes et chapiteaux) qui se traduisent dans son œuvre par une esthétique fragmentaire. Ainsi ses maisons se réduisent parfois à un mur (*White Wall*, 2004) ou à une fenêtre (*Window*, 2004). Plus tardives, les maquettes de lieux de culte ne désignent pas une religion en particulier mais synthétisent les expressions religieuses du bassin méditerranéen antique.

Ainsi, la ziggurat (*Ziqqurat*, 2013), impressionnant édifice religieux mésopotamien, défini comme l'axe du monde autour duquel la cité s'organisait, fait partie de ces réminiscences. L'artiste l'a choisi car « il représentait le lien entre le Ciel et la Terre et que l'on pouvait s'y contempler soi-même lorsque l'on atteignait le sommet ».

Les temples grecs (*Temple*, 2023 ; *Temple I* et *Temple II*, 2024), réalisés à Skopelos en Grèce, ont la particularité d'avoir été conçus en papier mâché, matériau de fortune que Simone Fattal s'est procuré sur l'île chez un menuisier. Et dans sa perception d'un passé toujours vivant, elle a notamment songé à en proposer des versions monumentales.

UNE CHAMBRE À SOI

La littérature accompagne la vie de Simone Fattal depuis ses jeunes années. Grande lectrice dès l'enfance, elle voulait être écrivaine et a entrepris l'écriture d'un roman à l'âge de sept ans. Plus tard, elle choisit de poursuivre des études de philosophie et se passionne pour la pensée de Platon.

L'artiste cite régulièrement les poètes occidentaux comme Charles Baudelaire ou Arthur Rimbaud dont un vers d'*Une saison en enfer* lui inspire le titre de la présente exposition : « Des villes au fond d'un lac ». Parmi ses références se trouvent aussi les grands penseurs arabes tels Rûmî et Ibn 'Arabî, deux figures majeures du soufisme.

Devenue éditrice, elle soutient tout particulièrement la littérature expérimentale féminine. Rapidement, elle impose une ligne éditoriale exigeante, guidée par la créativité et l'audace des textes. Sa première publication, en 1982, est celle du poème d'Etel Adnan *From A to Z*. De nombreux essais de cette dernière comptent au nombre des titres de The Post- Apollo Press ainsi que ceux d'écrivaines étatsuniennes telles que Barbara Guest, Leslie Scalapino ou Lyn Hejinian, et européennes comme Marguerite Duras et Elfriede Jelinek, lauréate du prix Nobel de littérature en 2004. Simone Fattal est elle-même autrice, notamment d'un texte sur la peinture d'Etel Adnan, *Etel Adnan. La peinture comme énergie pure*.

Pour intituler une maison qu'elle a réalisée en 2021, elle choisit de reprendre le titre du célèbre essai de Virginia Woolf *Une chambre à soi*, considéré comme une référence en matière de féminisme littéraire. Cet emprunt traduit l'affinité intellectuelle de l'artiste avec l'écrivaine britannique qui a défendu la liberté pour les femmes d'être, de penser et de créer pour soi, une valeur essentielle pour Simone Fattal sur laquelle elle a fondé sa propre existence.

La céramique émaillée prend la forme d'une tour. Les « parois » verticales dressées semblent se refermer sur elles-mêmes pour former une enceinte protectrice. Striée et travaillée dans une tonalité de verts mêlés de bruns, la surface des plaques fait l'objet d'un traitement dynamique. À la fois pictural et sculptural, celui-ci allie l'expressivité de la matière et de la couleur.

De nombreuses artistes femmes se sont emparées du motif de la maison dans un contexte d'émancipation et de reconquête de l'espace domestique. Parmi elles figure Louise Bourgeois, personnalité libre et audacieuse comme Simone Fattal. Ses emblématiques Femmes Maisons, captives du carcan de leurs habitations, ont offert une vision politique du foyer.

« MA SCULPTURE EST TELLEMENT DIFFÉRENTE DE MA PEINTURE QU'ELLE NE PEUT VENIR QUE DE CE QUE LA TERRE ME DIT. »

La matière possède une existence propre que tout sculpteur a pu expérimenter. Certains évoquent sa résistance et la difficulté à la travailler, d'autres y perçoivent un échange subtil.

Alberto Giacometti a relaté ce qu'il décrit comme une lutte avec la matière et l'émergence de la forme en dehors de sa volonté : « Tous les jours je voudrais faire des paysages, mais je suis réduit aux têtes pour le moment. » Simone Fattal évoque souvent la vitalité de la terre et l'imprévisibilité des formes qui surgissent d'elles-mêmes en dehors de sa pensée, cependant son approche s'inscrit dans un dialogue avec l'argile : « C'est un matériau vivant. On le sent quand on le touche. Il est vivant, il résiste, il a sa propre force, sa propre vie, on ne peut rien lui imposer, il faut s'adapter à l'argile. »

Les maisons de Simone Fattal ont surgi de la terre il y a presque quarante ans et elles surgissent encore, participant à la quête d'une mémoire, d'un foyer lointain, universel et personnel, que l'artiste restitue à l'infini.

Programmation culturelle

Activités

à destination du public individuel

Activités en Famille

De 1 à 3 ans

Petites mains, grandes créatures

Les tout-petits et leurs parents découvrent dans l'exposition de Simone Fattal des silhouettes mystérieuses et des formes venues des mythologies anciennes. Ensemble, ils observent les matières, les rondeurs et les personnages sculptés.

En atelier, ils explorent la terre avec les mains et façonnent une petite créature imaginaire, dans un moment sensoriel et complice.

À partir de 3 ans

La fabrique des créatures fantastiques

Les familles partent à la rencontre des figures mythologiques et des sculptures de Simone Fattal. Entre animaux hybrides et personnages symboliques, chacun imagine des histoires.

En atelier, petits et grands modèlent ensemble une créature fantastique en terre, inspirée des formes observées dans l'exposition.

À partir de 6 ans

J'étendrai mes histoires contre les siennes – déambulation contée

La déambulation suivra les 1001 vies de Simone Fatal. De Damas à Paris, en passant par Beyrouth et San Francisco, elle a créé une œuvre prolifique et protéiforme. Son attachement aux arbres, son intérêt pour les mythologies antiques et sa pratique de la céramique résonneront avec les histoires choisies par la conteuse : la fille du potier ; la potière et la magicienne ; le pot fêlé. Chemin faisant, c'est l'histoire de cette artiste, jusque-là peu montrée en France, qui se révélera.

Activités Enfants

De 4 à 6 ans

Ma créature mythologique

Les enfants explorent l'univers de Simone Fattal et découvrent ses personnages énigmatiques, inspirés des récits antiques. Ils observent les postures, les détails et les expressions des sculptures.

En atelier, ils inventent et modèlent en terre leur propre créature mythologique, mi-humaine, mi-animale, sortie de leur imagination.

De 7 à 10 ans

Inventer son mythe

Les enfants parcourent l'exposition et découvrent comment Simone Fattal s'inspire des mythologies et de l'archéologie pour créer des figures puissantes et intemporelles. Ils réfléchissent aux symboles et aux récits que portent les formes.

En atelier, ils conçoivent et modèlent une créature mythologique en terre, en lui inventant une histoire et des attributs symboliques.

Activités Adultes

Visite-conférence

Mardi à 12h30

Samedi à 14h

Atelier d'écriture

avec Ghislaine Tabareau (Carnets du passage)

Les dimanches de 15h à 17h30

Donner de la couleur aux mots : 15 novembre

Demander à la terre «de se mettre debout» : 10 janvier

Activités

à destination des groupes

Réservations des activités groupes auprès du service de réservations groupes : 01 53 67 40 80 / 01 53 67 40 83.
Un dossier pédagogique est mis à disposition des enseignants sur le site Internet du musée afin de préparer ou prolonger votre visite de l'exposition.

Activités Périscolaires

Sculptures voyageuses

Simone Fattal a vécu 1000 vies et vu de multiples paysages. En suivant le fil de l'exposition, les enfants observent et dessinent les sculptures sur des supports transparents. En regardant au travers, on peut s'amuser à transporter les sculptures dessinées dans un autre décor...

Activités Maternelles & élémentaires

Visites-dialogues

Vitale Fattal

Simone Fattal a gardé son âme d'enfant : elle explore formes et couleurs qui prennent vie en tant que figures imaginaires ou mythologiques. À travers la céramique, le collage et la peinture, elle réinvente des récits et évoque sa vision d'une nature sans limite.

Visites-ateliers

Mon petit univers

Simone Fattal crée des figures ressemblant à des humains ou des animaux, inspirées par des récits légendaires. Elle crée aussi des collages rassemblant les indices d'une histoire à inventer. En atelier, les élèves modèlent des figurines inspirées de leur imaginaire. Pour les plus grands, on peut alors les rassembler et raconter une histoire.

Activités Collèges & lycées

Visites-conférences

Mythologies personnelles

Nourrie de littérature et de poésie, l'oeuvre de Simone Fattal nous entraîne dans des récits intimes et collectifs. La pluralité de son expression artistique (peinture, collage, céramique, sculpture) évoque à la fois le traumatisme de la guerre vécue au Liban, des représentations domestiques ou sacrées, mais aussi une nature animée d'une force vitale sans limite.

Visite ateliers

Divinités protectrices

Dans son oeuvre, Simone Fattal s'inspire des paysages et des mythes du bassin méditerranéen sans pour autant les illustrer de manière littérale. Ses figures sont ainsi évocatrices et universelles. En atelier, les élèves inventent leurs propres mythologies fictives en vue de la construction d'un récit : personnages et décor se répondent.

Événements

Jeudi 12 novembre de 19h à 20h

Lecture-performance – Simone Fattal et Gavin Bryars

Avec l'artiste Simone Fattal et le musicien et compositeur Gavin Bryars

Exposition Simone Fattal

Gratuit, sur inscription, dans la limite des places disponibles

Simone Fattal et le compositeur britannique Gavin Bryars se réuniront pour une lecture-performance conçue comme un dialogue entre poésie et musique. Simone Fattal donnera voix à une sélection de poèmes, auxquels Gavin Bryars répondra en musique, faisant naître un échange sensible en résonance avec l'univers de l'artiste et les œuvres présentées dans l'exposition.

Jeudi 17 décembre de 19h à 20h

Performance – Tarek Atoui

Exposition Simone Fattal

Gratuit, sur inscription, dans la limite des places disponibles

Au cœur de l'exposition, Tarek Atoui, artiste plasticien et compositeur, proposera une performance exceptionnelle conçue en résonance avec l'univers de Simone Fattal. À travers une approche fondée sur l'écoute, le geste et l'expérimentation sonore, l'artiste investira l'espace d'exposition pour créer une expérience immersive, invitant les visiteurs à porter une attention renouvelée aux œuvres et à leur environnement.

Jeudi 21 janvier de 19h à 20h30

Concert surprise – Performances live

Salle Matisse

Sur inscription, dans la limite des places disponibles

En écho à l'exposition " Simone Fattal. Des villes au fond d'un lac ", deux artistes, aux univers singuliers et dont les noms sont gardés secrets jusqu'au dernier moment se produisent en live, promettant un dialogue surprenant et poétique avec l'artiste libano-étatsunienne.

Saison Méditerranée 2026

La Saison Méditerranée 2026 met en valeur la richesse et la diversité des cultures méditerranéennes. Elle célèbre les artistes, les créateurs et les créatrices et les jeunes talents de ces régions, en valorisant les échanges culturels et humains.

La Saison Méditerranée, après une ouverture populaire et festive à Marseille, se déroule principalement en France, sur l'ensemble du territoire, entre le 15 mai et le 31 octobre 2026.

Elle rayonne sur les rives de la Méditerranée à travers l'organisation de plusieurs événements en lien avec les scènes artistiques, les structures culturelles de la région et le réseau diplomatique français à l'étranger.

Cette Saison est l'occasion de valoriser les initiatives des jeunes et des diasporas, accompagner la création et l'innovation par la circulation des idées et des personnes et encourager les coopérations entre les sociétés civiles, en particulier avec le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Liban.

La Saison a proposé 5 thématiques pour adresser les questions contemporaines en commun : les utopies spéculatives, les identités plurielles, les spiritualités contemporaines, l'histoire collective des migrations, la construction des récits.

Portée par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et le ministère de la Culture en lien avec la Délégation interministérielle à la Méditerranée, la Saison Méditerranée 2026 est mise en œuvre par l'Institut français sous le commissariat général de Julie Kretzschmar.

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale

11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
- (fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Ouverture prolongée : les jeudis jusqu'à 21h30

Tarifs

Plein tarif : 14 €
Tarif réduit : 12 €
Gratuit pour les -18 ans

Billet combiné avec l'exposition *Kerry James Marshall*, plein tarif : 20€
Billet combiné avec l'exposition *Kerry James Marshall*, tarif réduit : 18€

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. +33 (0)1 53 67 40 51

Paris Musées

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art Moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



LA CARTE PARIS MUSÉES

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.